



Rossec Paul : Né le 7-08-1828 à Sibiril ; 1852, prêtre, vicaire au Drennec ; 1853, vicaire à Esquibien ; 1869, recteur de Poullan ; 1877, curé doyen de Pleyben ; 1888, chanoine honoraire ; décédé le 19-01-1900.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1900 p. 58-59.

Nous avons encore la douleur d'enregistrer la mort d'un de nos plus dignes et de nos plus vénérables prêtres, M. Rossec, Chanoine honoraire, Curé-doyen de Pleyben. Né à Sibiril, le 7 Août 1828, M. Rossec (Paul), fut ordonné prêtre le 18 Décembre 1852, et placé d'abord pendant quelques mois comme prêtre auxiliaire au Drennec ; il passa ensuite seize années de vicariat, dans la paroisse d'Esquibien, où il se fit spécialement remarquer par sa bonté, son affabilité et sa respectueuse déférence pour son Recteur, le bon M. Stanguennec. Nommé en 1869, Recteur de Poullan, il y passa dix années, marquées par les soins les plus zélés donnés à sa paroisse, et aussi par les travaux d'embellissement de son église et la restauration de la belle chapelle romane de Kerinec. Transféré à la grande cure de Pleyben, en 1877 il y a montré la même activité calme mais continue pour opérer le bien spirituel et, pour le procurer plus sûrement, ne négligeant point le côté matériel, auquel il faisait contribuer parfois largement les ressources de sa fortune personnelle.

Pendant les vingt-trois ans de son ministère à Pleyben, il faut signaler particulièrement : la reconstruction de la *chapelle neuve*, dans le bourg, pour les catéchismes et les confréries ; la mise en état de l'ancien ossuaire, la restauration du maître-autel et la réfection du chœur avec balustrade et stalles monumentales ; l'agrandissement de l'école des Sœurs et la construction de l'importante maison des Frères de l'Instruction chrétienne ; puis, dans ces dernières années, avec le concours dévoué et éclairé de l'un de ses vicaires, la création du *Patronage rural* de Pleyben, destiné spécialement à fournir, le dimanche, un abri et un lieu de réunion aux jeunes gens de la campagne, trop éloignés de chez eux pour se rendre à la maison entre la grand'messe et les vêpres. C'est une œuvre qui a déjà produit un grand bien, en créant un lien d'affection et de confiance mutuelle entre tous ces jeunes gens, en formant un noyau d'hommes foncièrement chrétiens, donnant le bon exemple dans leur famille et dans tout leur entourage, s'instruisant et s'édifiant dans ce milieu, et y puisant les meilleures idées de moralité et d'esprit chrétien, pour exercer autour d'eux la plus salubre influence.

Depuis plusieurs années, M. Rossec avait, chaque hiver, quelque bronchite mauvaise et tenace, et s'était beaucoup affaibli. Et, ce qui montre l'influence du mal physique sur notre moral, cet homme autrefois si actif, si plein d'initiative, n'avait plus de détermination ; il avait toujours de la volonté, mais hésitait à prendre un parti. Cependant, si ces prêtres âgés et vénérables ne peuvent plus travailler avec l'ardeur d'autrefois, leur présence dans leur paroisse est toujours une bénédiction, leur action continue à s'exercer par la dignité de leur vie, par leurs prières et leurs œuvres surnaturelles, et avec la collaboration de vicaires affectionnés et zélés, le bien se fait toujours largement.

Du reste, notre bon Curé n'a pas fini dans l'inaction ; et il l'a bien montré, en mourant réellement sur la brèche. Dimanche, 14 Janvier, ses trois vicaires étant malades ou souffrants, il voulut chanter lui-même la grand'messe, faire le prône et présider deux réunions de congrégation et de confrérie. C'était le dernier effort ; le lendemain, il s'alitait, pris d'une congestion pulmonaire ; dans la journée du mercredi, son état devenant très grave, il reçut les derniers sacrements ; mais oubliant son propre mal, il pensa jusqu'à la fin aux autres, à ses vicaires indisposés..... Dans la nuit du vendredi, vers 10 heures, il expirait.

Dès le moment où la nouvelle fut connue, les paroissiens sont venus en foule prier devant le corps : plusieurs ont tenu à le veiller toute une nuit. Les pauvres surtout sont désolés de la perte de leur curé si charitable.

Les obsèques de M. Rosée, célébrées lundi dernier 22, ont montré l'estime qu'avaient pour lui ses frères dans le sacerdoce et la vénération dont il jouissait parmi ses paroissiens. Soixante dix prêtres assistaient à ses funérailles, et à leur tête M. Corrigou, Vicaire capitulaire ; on remarquait encore : MM. les chanoines Gadon, Supérieur du Grand-Séminaire, Ollivier, Curé de Lannilis, Le Goff, Curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et Abgrall qui a dirigé comme architecte les travaux énumérés plus haut entrepris par le vénérable défunt ; puis M. le Curé-archiprêtre de Châteaulin, M. le Curé de Crozon et plusieurs autres anciens vicaires de M. Rosec, les prêtres originaires de Pleyben et de Poullan, etc... La vaste église était remplie de fidèles, et c'était beau de voir, sur la route du cimetière, le long défilé des élèves des quatre écoles congréganistes et communales, et, derrière le cercueil, le cortège immense de la population rendant les derniers devoirs et un dernier hommage au bon et saint Curé que fut M. Rosec.

Le service de huitaine, pour le repos de l'âme de M. Rosée, aura lieu, à Pleyben, le mercredi 31 Janvier, à 10 heures.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26 Janvier 1900, p. 58.